

que rendu irreconciliables deux Nations jusqu'alors amies. Les Empereurs qui succederent à Charles-quin^t plus équitables, quoiqu'Autrichiens, abandonnerent ces temeraires prétentions, & la paix regna long-tems entre les Allemands & les François: elle ne fut troublée que sous Ferdinand II. qui sortit avec trop de bonheur des troubles du commencement de son regne, entreprit ouvertement de se rendre Souverain dans l'Empire, & d'étouffer la liberté des Princes & des peuples d'Allemagne; il l'eût fait, si la France & la Suede ne fussent venues au secours des Allemands opprimez. Ces deux Couronnes sauverent nôtre liberté, en nous procurant la fameuse paix de Westphalie, qui donna des bornes à l'ambition de la Maison d'Autriche.

La haine de cette Maison devint alors implacable contre la France: Alors l'Empereur Leopold qui en montant sur le Trône, vit que la plupart des Etats de l'Empire regardoient les François comme les défenseurs du Corps Germanique, & formoient avec la France des ligue^s pour la conservation de la liberté rétablie par la paix de Westphalie, s'enflama de cette haine hereditaire, & tâcha d'en enflamer tous les cœurs en Allemagne. Plaignez nous, il y réussit.

Nous savons, nous voyons que ce n'est point la France qui hait ni qui attaque l'Allemagne; ce n'est point l'Allemagne qui craint la France, c'est la Maison d'Autriche qui hait & qui veut accabler la Maison de France, parce que cette Maison l'a empêché de nous opprimer. Nous savons que c'est la Maison d'Autriche qui irrite, qui provoque sans cesse, qui attaque la France, & qui lui reproche ensuite comme une infraction